

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 238

MONTREAL, LE VENDREDI 14 OCTOBRE 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Fermes mais «parlables»

Les chefs autochtones ne ferment aucune porte

Après trois jours de délibérations, les chefs amérindiens du Québec ont finalement adopté une déclaration commune qui dit au gouvernement du Québec une chose très claire: vous pouvez décider de faire la souveraineté, mais vous nous aurez sur votre chemin. Car la terre sur laquelle nous vivons depuis des siècles ne vous appartient pas et nous avons le droit de nous associer avec qui bon nous semble.

La déclaration est ferme. Elle nie le concept d'intégrité territoriale du Québec. Mais elle n'est pas proférée sur le ton de la menace. D'ailleurs, le texte de la déclaration insiste sur la «coexistence pacifique des peuples» et affirme que les nations autochtones «n'attaquent pas les Québécois et n'ont pas l'intention de le faire».

Ceux qui suivent de près les affaires autochtones ne seront pas surpris de cette position des chefs. Elle correspond en tous points à celle véhiculée depuis de nombreuses années et réitérée dans les mois qui ont précédé les négociations qui ont mené à l'Accord de Charlottetown, en 1992.

Mais les chefs ont jugé utile de la réitérer aujourd'hui à cause de l'imminence du référendum sur la souveraineté, un exercice qui risque de modifier le paysage juridique dans lequel évoluent les nations autochtones. Jusqu'à présent, et bien que les autochtones n'en soient pas satisfaits, il y a au moins un article de la Constitution canadienne (l'article 35) qui protège leurs droits ancestraux ou issus de traités. Si le Québec devenait souverain, qu'advient-il de cette protection? Les Amérindiens n'en savent rien.

Ce changement appréhendé est perçu par les uns comme une menace mais, surtout, comme une occasion à saisir de faire avancer la reconnaissance de leurs droits. Le gouvernement du Québec entend se montrer «irréprochable», a dit le premier ministre Parizeau, aux yeux de la communauté internationale à l'égard des minorités et des communautés autochtones. Des chefs se disent que cet objectif forcera Québec à leur offrir quelque chose d'intéressant, peut-être même quelque chose de mieux que ce que donne la Constitution canadienne et incitera Ottawa à faire monter les enchères.

Ils lui tiennent alors la dragée haute et annoncent qu'ils ne feront aucune concession sur ce qui est fondamental pour eux, le territoire, sans toutefois fermer aucune porte. Car si les chefs amérindiens sont réticents, ils ne disent pas non à des discussions sur le contenu d'une constitution du Québec souverain, par exemple. Ils disent seulement: pas tout de suite. M. Parizeau n'a pas le mandat de faire du Québec un pays.

Le grand chef de l'Assemblée des Premières Nations du Canada, Ovide Mercredi, disait avant-hier que les autochtones du Québec doivent pouvoir envisager plusieurs options. «Le panier fédéral n'est pas rempli, dit-il. Ce serait une erreur de mettre tous nos œufs dans ce panier-là. Le panier du PQ est incertain, nous ne savons pas ce qu'il y aura dedans. Ce serait une erreur de s'en tenir au panier péquiste. Gardons toutes les portes ouvertes.»

M. Mercredi se prépare au marchandage. On verra qui sera le plus offrant. Un marchandage, dit-il, qui ne sera pas propre aux autochtones. Si la souveraineté survient, il devra y avoir des négociations entre le Québec et toutes sortes de groupes ou de nations, y compris les nations autochtones.

Il va de soi que les Amérindiens ne tiennent pas les promesses péquistes pour acquises. Cette proposition de M. Parizeau de leur offrir des redevances sur l'exploitation des richesses naturelles de leurs territoires reste nébuleuse à leurs yeux. «Est-ce une offre sincère ou est-ce un stratagème de relations publiques?», demande M. Mercredi. «La stratégie du PQ est peut-être de donner l'impression qu'il est un bon ami des peuples autochtones pour se gagner des appuis avant le référendum.»

L'unanimité derrière la déclaration de principe adoptée hier ne doit pas faire illusion. Les dix nations amérindiennes du Québec sont toutes différentes, ont des histoires et des expériences de négociations avec les Blancs différentes et elles adopteront, d'ici au référendum et par la suite si la souveraineté devient réalité, des attitudes différentes. Le clivage n'est pas forcément linguistique, observe le Huron Max Gros-Louis, qui signale que les Cris, pourtant essentiellement dirigés par des anglophones, ont signé il y a déjà 20 ans la Convention de la Baie-James. Il reste que le cas des Mohawks de la région de Montréal, représentés hier par le vintiquat Billy Two-Rivers, en est un où l'ouverture à des pourparlers paraît inexistante.

D'ailleurs, d'ici au référendum et au-delà de la rhétorique, les démarches en cours vont se poursuivre. Les Cris veulent discuter de la mise en œuvre de la Convention. Le Conseil Attikamek-Montagnais va poursuivre les négociations, qui durent depuis près de 15 ans. Cela ne veut pas dire que des ententes seront toutefois conclues d'ici l'an prochain.

Ces discussions sont ardues et elles le demeureront, que le Québec soit un pays ou qu'il demeure une province, parce que, entre autres raisons, les négociateurs se heurtent chaque fois au problème des terres. Les autochtones prétendent détenir un titre de propriété sur elles, ce que le gouvernement nie vigoureusement. Ce n'est pas en huit à dix mois qu'on résout un dilemme pareil.

POLITIQUE

Joe Clark, auteur politique

PAGE A 5



LE MONDE

Bagdad serait prêt à reconnaître le Koweït

PAGE A 9



PLAISIRS

L'amour à rebrousse-poil

PAGE B 1

Luc Jouret dans les cendres de Salvan

D'APRÈS AFP ET REUTERS

Luc Jouret, le gourou de l'Ordre du temple solaire, est mort.

Celui que certains avaient identifié comme le stratège de l'opération, celui qui, vraisemblablement, s'était servi de son influence pour éliminer ceux qui l'empêchaient de prendre le contrôle de l'Ordre du temple solaire et de ses millions, figure parmi les cadavres de Granges-sur-Salvan.

Tout comme Joseph Di Mambro, nu-

méro un de l'organisation, sa femme Jocelyne, son fils Elie, 25 ans, et Camille Pilet, trésorier et troisième dirigeant de la secte. Tout comme également Joël Egger et Dominique Bellaton qui, selon un quotidien, auraient commis le triple meurtre de Morin Heights... 24 heures avant que le meurtre ait été commis, si on se fie au rapport d'autopsie du pathologiste.

Malgré la découverte du corps de Jouret et les recherches des derniers jours, le mystère persiste toujours, selon la police fédérale suisse, quant aux mobiles et

circonstances de l'hécatombe de la semaine dernière.

Règlement de comptes, suicides, meurtres, toutes les hypothèses demeurent valides aux yeux des policiers, alors que les lettres testamentaires de Luc Jou-

VOIR PAGE A 12: JOURET

VOIR AUSSI

Le commentaire de Jean-Robert Sansfaçon: les risques du métier A10

Offensive culturelle canadienne à Paris

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR
À PARIS

À peine trois semaines après l'annonce du premier ministre Jacques Parizeau de relancer les relations France-Québec, l'ambassade canadienne à Paris entreprend de faire de la culture un axe majeur de son action dans la capitale française. Non seulement ne fermera-t-elle pas le Centre culturel canadien de la rue Constantine, en vente depuis plus de deux ans, mais elle entend en faire un lieu qui pourrait rayonner dans toute l'Europe, a annoncé le ministre des Affaires étrangères André Ouellet en visite à Paris depuis deux jours.

Interrogé sur le fait que la culture est une compétence provinciale, le ministre s'est contenté de dire que «l'un n'empêche pas l'autre» et que la culture «est certainement un domaine où les Canadiens du Québec ont pu se faire valoir ici et je pense qu'ils vont continuer à le faire».

C'est en fait une véritable offensive culturelle canadienne qui semble s'enclencher à Paris. Déjà, au début de sep-

VOIR PAGE A 12: PARIS

Des histoires de chefs



MAX GROS-LOUIS, chef huron (à droite) et Billy Two-Rivers, chef mohawk, avaient quelques histoires à se raconter hier matin avant la reprise du sommet des chefs autochtones du Québec à Lac-Delage, en banlieue de Québec. Voir ci-contre l'analyse de Michel Venne et nos informations en page A 5.

Derrière l'unanimité, dix nations et dix histoires différentes

portes ouvertes.

M. Mercredi se prépare au marchandage. On verra qui sera le plus offrant. Un marchandage, dit-il, qui ne sera pas propre aux autochtones. Si la souveraineté survient, il devra y avoir des négociations entre le Québec et toutes sortes de groupes ou de nations, y compris les nations autochtones.

Il va de soi que les Amérindiens ne tiennent pas les promesses péquistes pour acquises. Cette proposition de M. Parizeau de leur offrir des redevances sur l'exploitation des richesses naturelles de leurs territoires reste nébuleuse à leurs yeux. «Est-ce une offre sincère ou est-ce un stratagème de relations publiques?», demande M. Mercredi. «La stratégie du PQ est peut-être de donner l'impression qu'il est un bon ami des peuples autochtones pour se gagner des appuis avant le référendum.»

L'unanimité derrière la déclaration de principe adoptée hier ne doit pas faire illusion. Les dix nations amérindiennes du Québec sont toutes différentes, ont des histoires et des expériences de négociations avec les Blancs différentes et elles adopteront, d'ici au référendum et par la suite si la souveraineté devient réalité, des attitudes différentes. Le clivage n'est pas forcément linguistique, observe le Huron Max Gros-Louis, qui signale que les Cris, pourtant essentiellement dirigés par des anglophones, ont signé il y a déjà 20 ans la Convention de la Baie-James. Il reste que le cas des Mohawks de la région de Montréal, représentés hier par le vintiquat Billy Two-Rivers, en est un où l'ouverture à des pourparlers paraît inexistante.

D'ailleurs, d'ici au référendum et au-delà de la rhétorique, les démarches en cours vont se poursuivre. Les Cris veulent discuter de la mise en œuvre de la Convention. Le Conseil Attikamek-Montagnais va poursuivre les négociations, qui durent depuis près de 15 ans. Cela ne veut pas dire que des ententes seront toutefois conclues d'ici l'an prochain.

Ces discussions sont ardues et elles le demeureront, que le Québec soit un pays ou qu'il demeure une province, parce que, entre autres raisons, les négociateurs se heurtent chaque fois au problème des terres. Les autochtones prétendent détenir un titre de propriété sur elles, ce que le gouvernement nie vigoureusement. Ce n'est pas en huit à dix mois qu'on résout un dilemme pareil.

INDEX MÉTÉO

Agenda.....B8		Montréal
Avis publics.....A4		Ensoleillé
Classées.....A8		Max: 13
Culture.....B10		
Économie.....A6		Québec
Éditorial.....A10		Ensoleillé
Le monde.....A8		Max: 10
Mots croisés.....A4		Détails en A4
Les sports.....B5		

Envahissant désert

Plus de 75 pays signent la Convention sur la désertification

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

C'est demain, à Paris, que naîtra le véritable rejeton de la Conférence de Rio sur l'environnement: plus de 75 chefs d'État et de délégation nationale vont en effet y signer la Convention sur la désertification.

Si les médias ont surtout retenu de l'extraordinaire Sommet de la Terre les grandes conventions sur la biodiversité et les changements climatiques, c'est que ces pays — et leurs médias — y ont concentré leurs efforts du fait, notamment, que leurs groupes environnementaux en avaient fait leurs principaux chevaux de bataille.

Mais pour les pays en voie de développement, la bataille de l'environnement, c'était et cela demeure d'abord et avant tout la lutte à la désertification, qui serait mieux nommée si on parlait de lutte à la dégradation des sols.

Parler de désertification n'est pas en soi une fausseté car il est vrai que le problème atteint son paroxysme en Afrique. La moitié des gens touchés par la désertification dans le monde vivent d'ailleurs au Sahel, ce qui a imprégné le concept d'une couleur régionale importante. Mais le phénomène touche en réalité tous les sols des régions arides ou semi-arides à cause de divers facteurs comme les changements climatiques «et» l'activité humaine.

VOIR PAGE A 12: DÉSERT

Docteur Gerry et Mister Adams

Six semaines après les catholiques républicains de l'IRA, les groupes paramilitaires protestants unionistes ont à leur tour annoncé hier un cessez-le-feu qui pourrait mettre fin à 25 ans de guerre civile en Irlande du Nord. L'initiative des protestants a été favorablement accueillie par Dublin et par Londres (voir page A 8). À Montréal, Gerry Adams, président du Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, s'est également félicité de ce nouveau développement.

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

Il a été un des hommes de l'ombre dans les rangs de l'IRA, l'Armée républicaine irlandaise. Il a connu la clandestinité et la prison, avant de se rallier à l'action politique, sans toutefois rejeter la lutte armée. Après avoir été l'austère idéologue du nationalisme irlandais, volontiers adepte de la langue de bois, Gerry Adams offre aujourd'hui un visage détendu et souriant et il se présente comme l'homme du dialogue.

Le président du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA, était de passage hier à Montréal dans le cadre d'une tournée nord-américaine. Interdit de séjour au Canada jusqu'à la trêve déclarée le 31 août

VOIR PAGE A 12: ADAMS

ACTUALITÉS

Les patrons du hockey reportent l'ultimatum au 1^{er} novembre

ASSOCIATED PRESS

St. Louis — Ne jetez pas vos calendriers de la Ligue nationale trop vite. Le vice-président aux opérations, Brian Burke, a assoupli la position de la LNH en reportant au 1^{er} novembre la date limite pour entreprendre une saison complète de 84 parties.

Un scénario semblable entraînerait certaines complications et sans doute une refonte du calendrier déjà chargé, qui deviendrait plus serré encore, Burke ayant prévenu que l'on ne pouvait prolonger les séries de la coupe Stanley jusqu'en juillet parce que plusieurs amphithéâtres ne seront plus disponibles.

théâtres ne seront plus disponibles.

Burke, qui se trouvait hier à St. Louis dans le cadre d'une mini-tournée des villes de la Ligue nationale, a admis qu'on n'a pas encore prévu de formule de rechange.

«On n'a pas de plan "B", a-t-il dit. On avait espéré en venir à une entente pour le 15 octobre et à un certain moment, il va falloir considérer un calendrier réduit.»

«Nous sommes résignés à vivre un long lock-out, a déclaré le porte-parole de l'Association des joueurs, Steve McAllister. Pour le moment, tout est tranquille, il ne se passe rien.»

Burke juge «intolérable et inexcusable» que l'Association des joueurs n'ait pas repris les négociations après le rejet par la Ligue de leur dernière offre.

Il a ajouté que la LNH allait faire le prochain geste et convoquer une nouvelle rencontre au début de la semaine prochaine.

Même si le commissaire Gary Bettman a déclaré mardi que la saison ne débuterait pas sans entente formelle, Burke a indiqué qu'on se montrerait flexible.

«On n'a pas besoin d'une victoire par K-O, a-t-il mentionné. Si c'était le cas, nous aurions envoyé à ces gars-là le contrat de la Ligue nationale de football en leur disant de rappeler quand ils seraient intéressés à discuter.»

Burke a par contre déclaré que certains propriétaires étaient prêts à annuler la saison au complet et le directeur-gérant des Devils du New Jersey, Lou Lamoriello, a commencé à parler de renvoyer des employés.

Entre-temps, le président des Penguins de Pittsburgh, Howard Baldwin, dont l'équipe détient l'une des plus imposantes listes de paye, évaluée à 19 millions \$, a défendu la position des propriétaires. Il a prédit que si certaines équipes plus portées sur la dépense allaient devoir se restreindre, d'autres, moins dépensières, seront forcées de respecter un certain minimum de masse salariale.

«A moins qu'il y ait quelque chose que je ne comprenne pas, il va y avoir plus d'argent pour les joueurs.»

ADAMS Ambiguïté

SUITE DE LA PAGE 1

dernier par les nationalistes de l'IRA, Gerry Adams s'est réjoui du cessez-le-feu annoncé hier par le Commandement militaire loyaliste conjoint (CMLC), organisation qui regroupe les principales milices protestantes d'Ulster.

«C'est une bonne nouvelle et cela constitue un grand pas en avant, a-t-il dit. L'ironie, c'est que maintenant, il ne reste plus qu'une force engagée dans des opérations militaires en Irlande du Nord, c'est l'armée britannique», a-t-il ajouté, exhortant le premier ministre britannique John Major à entamer immédiatement des pourparlers avec le Sinn Féin.

Depuis qu'il a fait adopter la ligne «le fusil dans une main, le bulletin de vote dans l'autre» au début des années 80, Gerry Adams incarne la démarche des ultrarépUBLICAINS d'Irlande du Nord dans toute son ambiguïté.

Honni par les protestants unionistes, révéré par les catholiques républicains, frappé depuis 1988 d'une interdiction d'antenne — qui vient tout juste d'être levée — au Royaume-Uni, il est cordialement détesté par l'ensemble des Britanniques qui le tiennent pour un maître en hypocrisie.

Tout en se défendant d'avoir partie liée avec l'IRA et les attentats terroristes perpétrés en Ulster et en Angleterre, Gerry Adams était celui que l'on voyait portant le cercueil des membres de l'IRA «tués au combat» par des milices unionistes ou par des soldats de l'armée britannique. Ce geste de solidarité envers des terroristes démontrait aux yeux des Britanniques la duplicité du personnage.

Mais c'est à lui aussi que l'on attribue le mérite d'avoir convaincu l'IRA de déclarer un cessez-le-feu. Il affirme que depuis le début des années 80, le Sinn Féin souhaite une solution négociée à la crise. Pourtant, il a toujours refusé de condamner les attentats de l'IRA.

Gerry Adams a attrapé un rhume à Montréal, mais il est de bonne humeur et il plaisante en répondant aux questions des journalistes. Le verra-t-on bientôt serrer la

main devant les caméras à son adversaire, le révérend Ian Paisley, député unioniste à Westminster? «Et pourquoi pas?», demande-t-il avec un large sourire. «M. Paisley est mon compatriote», ajoute-t-il.

La paix en Irlande est possible, croit-il. À l'appui de son optimisme, il mentionne les précédents récents, le Proche-Orient et l'Afrique du Sud, où des crises autrement complexes sont résolues ou en voie de l'être. Celui que ses partisans tiennent pour le «Nelson Mandela de l'Irlande du Nord» aime pourtant se donner le beau rôle: «Je ne sais pas pourquoi les Britanniques s'entêtent à ne pas vouloir engager le dialogue. Mais cela viendra. Nous sommes des professeurs patients.»

Il a apporté une balle de plastique, du type de celles qu'ont tiré sur des manifestants les fusils des soldats britanniques. Il la montre et pose obligeamment pour les photographes.

Quand on lui demande si la lutte armée a réussi ou échoué en Irlande du Nord, il redevient quelques instants le porte-parole de la machine de guerre de l'IRA: «Tant que la paix ne sera pas établie, la lutte armée n'est pas finie. (...) Une chose est claire, l'IRA est invaincue, unie, confiante et elle aspire à la paix.»

L'ancien felquist Paul Rose le remercie de l'appui que le Sinn Féin a apporté à la libération des prisonniers politiques au Québec. Gerry Adams s'excuse, en français, de ne pas parler français, et enchaîne sur l'importance qu'il accorde à la libération de tous les prisonniers politiques irlandais.

Gerry Adams rejette la responsabilité de la guerre civile et de la division entre protestants et catholiques sur les Britanniques. «Ôtez la cause de la division en Irlande du Nord et la paix reviendra», dit-il. «Aucune Irlande ne vaudrait la peine que l'on se batte pour elle si les protestants ne pouvaient y trouver leur place.»

Pour lui, tous les progrès réalisés depuis un an en vue d'une résolution du conflit en Ulster ont été le fruit d'initiatives du camp nationaliste. La trêve militaire actuelle est «le résultat direct du courage dont a fait preuve l'IRA».

JOURET Étudiant idéaliste

SUITE DE LA PAGE 1

ret, diffusées la semaine dernière dans les médias suisses, parlent indirectement de suicide («transit planifié») pour les uns et d'exécution («châtiment») pour les autres — les autres étant les «traîtres» n'ayant pas respecté le mot d'ordre de la secte d'aller «à la mort de plein gré».

L'identification des victimes du carnage de Cheiry et Salvan prendra encore plusieurs semaines, un travail délicat et difficile en raison de l'état des corps — complètement calcinés. Jusqu'ici, 7 des 25 cadavres de Granges-sur-Salvan ont été identifiés. A Cheiry, une dizaine de corps seulement ont été identifiés.

Jusqu'à hier, Luc Jouret était l'un des hommes les plus recherchés de la planète. Agé de 46 ans, médecin et homéopathe, il aura parcouru le monde dans le but de nourrir le grand froid intérieur de ses fidèles. Sa vie, selon la presse européenne, aura été à la mesure de ses ambitions: grandiose.

Né en 1947 à Kikwit dans l'ex-Congo belge, Jouret avait été décrit par son frère comme un étudiant idéaliste qui admirait le «Che» et le mouvement «peace and love». Grand sportif, mais souffrant d'une coxarthrose, il a gymnastique. Il choisit la médecine avant de devenir un fervent admirateur des guérisseurs philippins — qu'il recommandait d'ailleurs à tous ses clients.

Homéopathe durant cinq ans à Annemasse, il laissera le souvenir d'un médecin «compétent», mais surtout d'un homme prédisant la fin du monde en suggérant à ses adeptes de s'implanter au Québec, région qui, parmi toutes, serait épargnée de l'apocalypse.

Le docteur aura donné nombre de conférences sur l'ésotérisme au cours de sa carrière. D'abord pour financer la secte du Temple solaire, ensuite, à la suite de différends avec des membres, pour améliorer son propre niveau de vie.

En 1986, il s'envole vers le Québec où il aura maille à partir avec la justice après avoir tenté, lui le prétendu dirigeant d'un vaste réseau de trafic d'armes, d'acheter un pistolet d'un professeur de karaté de Granby.

Ce sera ensuite les voyages outre-mer, notamment en Australie, dans le but d'installer, comme à Saint-Anne-de-la-Pérade, d'autres «fermes de survie» où armes et provisions s'entassaient dans une cave en prévision de l'apocalypse.

Entre-temps, sous la gouverne de Jo Di Mambro, considéré comme le cerveau de la secte, le Temple solaire multipliera les investissements immobiliers en France, en Suisse et au Québec. Tout cela grâce aux revenus élevés de ses adeptes, toujours triés sur le volet.

Selon la presse suisse, la mort de Luc Jouret renforce la thèse de l'«auto-destruction», sans toutefois lever le voile sur les «autres mystères» entourant le carnage de 53 personnes en Suisse et au Canada.

La police fédérale a par ailleurs identifié Patrick Vuarnet, fils cadet du célèbre skieur français Jean Vuarnet, comme l'expéditeur des lettres «testamentaires» diffusées par la presse au lendemain de l'hécatombe de Cheiry et Salvan.

Vuarnet, un proche de la secte selon la police, travaille à Genève pour l'entreprise familiale de vêtements de ski. Il a été interrogé hier, mais les policiers refusent pour le moment d'en dire davantage.

Citant des sources «bien informées», l'agence France Presse soutient pour sa part que Vuarnet aurait reçu ces lettres, non signées, de Luc Jouret lui-même «un ou deux jours avant le massacre».

A noter enfin que le corps d'un homme et d'une femme de nationalité canadienne ont été identifiés en soirée hier. Les noms des deux victimes, qui se trouvaient dans les chalets incendiés à Salvan, n'ont cependant pas été dévoilés.



Luc Jouret, dont le corps a été identifié hier parmi les morts de Granges-sur-Salvan.

DÉSERT Un phénomène socio-économique

SUITE DE LA PAGE 1

Au début, on croyait qu'il s'agissait du phénomène «naturel» de l'avancée ou du recul des déserts. Mais peu à peu, l'apparition de phénomènes similaires en Asie, en Amérique latine et même en Amérique du Nord a permis d'y voir «un phénomène surtout socio-économique où les ressources naturelles se dégradent par les pressions démographiques et des pratiques d'occupation du sol présentant un caractère non durable», selon la définition du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), un organisme canadien qui, comme l'Agence canadienne pour le développement international (ACDI), finance de nombreux projets destinés à lutter contre la désertification.

George Green, directeur des politiques à l'ACDI et principal négociateur du Canada, expliquait hier à *Le Devoir* que ce phénomène a pris l'ampleur que l'on sait en grande partie à cause du choc des économies anciennes et occidentales.

Effectivement, pour survivre, plusieurs populations africaines — qui vivaient entourées de verdure, il y a une génération — ont rasé depuis leurs forêts pour en faire des champs agricoles, aujourd'hui érodés et épuisés par des cultures intensives, souvent financées par les institutions internationales alors que l'aide extérieure s'évaluait en tracteurs exportés. D'autres ont rasé leurs forêts pour en faire des pâturages, plus lucratifs.

Pour absorber les pertes d'une économie occidentale, qui protégeait ses agriculteurs de cette compétition «inégal» à coups de subventions, les petits exploitants africains ont accéléré la cadence, ce qui a aggravé le problème.

Aujourd'hui, il n'y a plus de brindilles dans des régions entières, où la cuisson des aliments disparaît des mœurs, avec les conséquences que l'on imagine. Les familles et les collectivités qui restaurent leur milieu sont souvent écartées de force par de plus gros, faute de système de propriété leur assurant l'usufruit de leur labour. Les États africains, finalement, n'ont ni les ressources, ni les connaissances pour planifier un redressement dont la facture planétaire oscillerait entre 10 et 22 milliards de dollars.

Les régions sèches couvrent jusqu'à 41 % de la surface du globe: le continent africain en recèle le tiers à lui seul, ce qui a amené plusieurs pays occidentaux à y voir un problème «régional». Pourtant, des signes de désertification ont été relevés aux États-Unis et au Canada. Mais rien ne peut se comparer avec les problèmes du Sahel, même les terres salines de l'Ouest, de plus en plus impropres à toute végétation.

La Commission Brundtland de l'ONU avait bien dit, en 1988, que dans les pays en voie de développement, la pauvreté était le pire ennemi de l'environnement. Mais au moment d'aborder le Sommet de la Terre, en 1992,

les grandes conventions sur les changements climatiques et à la biodiversité étaient déjà négociées, ficelées et prêtes à signer.

Le traditionnel débat nord-sud, alors multiplié par ses impacts environnementaux, devait d'ailleurs connaître son échec le plus retentissant par la non-adoption et le non-financement des milliers de projet couverts par l'Agenda 21, ce plan d'amélioration de la planète qui devait constituer l'objectif du prochain siècle.

Un des projets, sinon le projet majeur de ce plan de travail planétaire, consistait à mener une attaque frontale contre la désertification qui va compromettre la subsistance de près d'un milliard de personnes d'ici dix ans.

Une sorte de pacte implicite a donc pris forme sur place: on s'attaquerait d'une part à l'épineux problème de la surpopulation mondiale, lequel a récemment fait l'objet d'une conférence internationale fort suivie, et, dans un deuxième temps, on lançait par voie de résolution le projet d'une convention internationale sur la désertification, en raison de la gravité et de l'urgence du problème.

Que les deux démarches aient été maintenues séparées indique à quel point l'approche intégrée de ces problèmes demeure, dans une certaine mesure, un vœu pieux pour la communauté internationale.

Le texte de cette convention a néanmoins été arrêté en juin à Paris et, passée l'étape prochaine de la signature, on prévoit la mise en marche de cette Convention dans deux ans, quand 50 pays l'auront ratifiée.

L'essentiel de cette convention porte sur la mise en place dans chaque pays d'un système d'inventaire des sols dégradés et, surtout, d'un plan national de lutte au phénomène. Le plus novateur réside sûrement dans les garanties négociées en faveur des populations locales sur les territoires restaurés. Ces populations, disent les ONG et les gouvernements, gagneront cette lutte pouce par pouce, ou perdront tout.

Mais l'essentiel du problème auquel les pays d'Afrique ont fait face à Rio n'est pas réglé, soit le financement. Plusieurs pays, dont le Canada, vont parler d'argent aujourd'hui. Mais du neuf, il y en aura peu, même si on le dira plus efficace...

Les pays occidentaux n'ont pas accepté, non plus, la création d'un organisme et d'un fonds spécialisés dans la lutte à la désertification, ce qui aurait «sorti» le dossier de l'approche bilatérale traditionnelle.

En fait, chaque pays donateur continuera de privilégier «ses» zones sinistrées dans le cadre de l'aide bilatérale traditionnelle. La pérennité ou le rétablissement de l'équilibre, si l'on peut dire, sera confié au Fonds pour l'environnement mondial. Certains pays africains estiment même que la Convention de Paris constitue une défaite car ils espéraient être les vrais bénéficiaires de ce traité, qui s'est élargi à d'autres régions du monde, diluant ainsi ses bénéfices.

PARIS Mesures «exceptionnelles»

SUITE DE LA PAGE 1

tembre, Ottawa avait nommé un nouveau responsable de la Culture à l'ambassade, Emile Martel, anciennement à Ottawa au service politique de l'Amérique latine et des Antilles. Celui-ci, dans le jargon diplomatique, a rang de ministre alors que son prédécesseur à Paris, Marie Gervais Vidricaire, n'était que ministre conseiller. Martel devient donc le numéro 3 de l'ambassade et le seul ministre responsable d'un secteur particulier. Il entend d'ailleurs relancer l'ensemble de l'action culturelle de l'ambassade, ce qu'il avait d'ailleurs annoncé le 19 septembre dernier lors du lancement à Paris du dernier livre de Michel Tremblay. Il compte même lui donner un rayonnement européen.

«On ne peut oublier, dit-il, que Paris est la capitale de l'Europe.»

Dès janvier, un nouveau membre s'ajoutera à la vingtaine de personnes qui s'occupent déjà du centre. Il s'agit d'un fonctionnaire dépêché par le ministère du Patrimoine qui cumulera aussi la responsabilité de TV5. La rénovation de l'immeuble de la rue Constantine, qui coûtera deux millions de dollars, permettra d'y loger les bureaux

de l'ONF et de Téléfilm Canada. Au rez-de-chaussée, la bibliothèque deviendra un «véritable centre multimédia», explique Emile Martel. Ces mesures sont considérées par le nouveau responsable comme «exceptionnelles» en cette période de réduction des budgets dans toutes les ambassades.

Interrogé par *Le Devoir*, Emile Martel a indiqué que les relations étaient au beau fixe entre l'ambassade et la délégation générale du Québec à Paris. Selon M. Martel, l'action culturelle de l'ambassade n'est pas en contradiction avec celle de la délégation. «De toute façon, c'est la création québécoise qui en sort gagnante!», dit celui qui est lui-même auteur de recueils de poésie.

A la délégation générale du Québec à Paris, on indiquait qu'il n'est pas dans les habitudes de commenter les décisions d'Ottawa. On soulignait par ailleurs que le rôle de la délégation est de faire valoir le dynamisme culturel québécois en France, ce qui avait jusqu'à maintenant porté fruit. Le nouveau ministre québécois des Affaires internationales, Bernard Landry, n'a pas voulu commenter les déclarations de son homologue fédéral. On s'attend par ailleurs à ce qu'il fasse bientôt une visite dans la capitale française.

Les rumeurs sur la réouverture de l'usine Hyundai vont bon train

BROMONT (PC) — Depuis quelques semaines, la rumeur est sur toutes les lèvres à Bromont: l'usine Hyundai pourrait bien rouvrir prochainement, et on annoncerait la nouvelle d'ici peu.

Cette rumeur, en vertu de laquelle Hyundai produirait une camionnette en association avec un important fabricant, a pris naissance à la suite de la visite cet été de représentants de la compagnie Ford à l'usine bromontoise. Il a toutefois été impossible de recueillir le moindre signe d'une confirmation.

Soucieux de se remettre au travail, après huit mois d'inactivité, plusieurs ex-employés inondent les lignes téléphoniques de l'usine afin d'en savoir un peu plus.

«Ils entendent des rumeurs un peu partout et appellent constamment depuis ces derniers jours», a déclaré Sandra Simon, secrétaire à l'usine de Bromont.

«A part l'entretien quotidien qui se fait pour que l'équipement ne rouille pas, il n'y a rien de spécial», a-t-elle précisé.

Le directeur des finances chez Hyundai Canada à Toronto, Jacques Gélinas, ne fait pas partie du cercle des initiés, si projet de réouverture il y a.

«Le monde voudrait que ça ouvre, c'est sûr, mais je n'en sais pas plus», a-t-il confié.

«Ça fait une couple de semaines qu'on en entend parler, a-t-il précisé. Des gens de Bromont et de Granby

m'appellent ici pour savoir ce qui se passe. Mais en attendant que je suis concerné, ce ne sont que des rumeurs.»

Même son de cloche au bureau montréalais des Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA).

«Le domaine de l'automobile est une usine où on fabrique des rumeurs», avance Claude Beauclair, coordonnateur du service du recrutement pour le Québec.

«Hyundai a parlé d'un plan de relance pour l'automobile, mais tout est encore à l'état de rumeur. Si ça se fait, est-ce que ce sera Ford en collaboration avec Hyundai ou Hyundai seul? Aucune idée.»

Le maire de Bromont, Pierre Bellefleur, n'en sait pas plus que ce que colporte la rumeur depuis la visite de Ford à Bromont en juin dernier.

Cependant, un appel téléphonique qu'il a reçu mercredi soir le porte à croire qu'une annonce officielle pourrait être faite la semaine prochaine.

«Quelqu'un que je connais m'a appelé pour me demander si j'avais quelque chose de prévu jeudi prochain. C'est un consultant qui lui a parlé de quelque chose.»

Mais M. Bellefleur n'avait toujours rien de précis à inscrire à son agenda hier.

D'anciens cadres de l'entreprise, qu'il a contactés, n'en savaient pas plus.

Rappelons que Hyundai est censé déposer un plan d'affaires pour l'usine de Bromont cet automne.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraisons par camélot et pour les abonnements postaux.
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

CULTURE

EN SPECTACLE HIER SOIR
Piché, vibrant jusqu'à l'exaltation

SYLVAIN CORMIER

Ça crevait les yeux, ça défonçait les tympans, ça transperçait les cœurs: le premier show montréalais de Paul Piché en cinq ans, au Spectrum hier soir, a rendu tout le monde heureux. Piché, ses musiciens et ses fans retrouvés en vibraient jusqu'à l'exaltation. C'était un show fendu jusqu'aux oreilles, un show à pleines dents, un show qui en avait dedans, un show qui en voulait et qui en a eu. Il y en a un autre ce soir, probablement de même teneur: faites tout pour y être. Samedi, c'est plein, et vous ne pourrez soudoyez personne.

C'est tellement clair, un show qui baigne: cela se voit dans la largeur du sourire que le chanteur adresse à son guitariste pendant le solo, cela se sait aux premières notes d'un refrain qui lève et qui soulève, cela se sent à la charge émotive qui va de la scène à la salle et qui revient décuplée. Piché, hier, avec la même volonté d'affirmation totale que l'on sentait en entrevue, s'abandonnait, se livrait sans réserve. Il n'était pas seulement content de constater que le public savait encore toutes les chansons par cœur: il rayonnait. Il n'était pas seulement ravi de recevoir ovation après ovation: il exultait.

Il en était comique, tellement il se laissait aller, exsudant son trop-plein d'énergie et la nervosité du premier soir avec un naturel fou et une gaucherie réjouissante, jetant son grand corps d'échelas à gauche et à droite au gré de ses emportements, heurtant un micro ici, crachant une gorgée d'eau là. Il en faisait trop et s'en contrefichait: c'était sa soirée. Alors qu'un Richard Séguin reste toujours les pieds au sol, jambes écartées pour paraître encore plus solide, Piché avait la gestuelle folle et désarticulée d'un gars incapable de se contenir qui va s'envoler et planer au-dessus de la foule.

Derrière Piché, il y avait exactement ce qu'il fallait pour que l'euphorie générale ne repose pas sur du

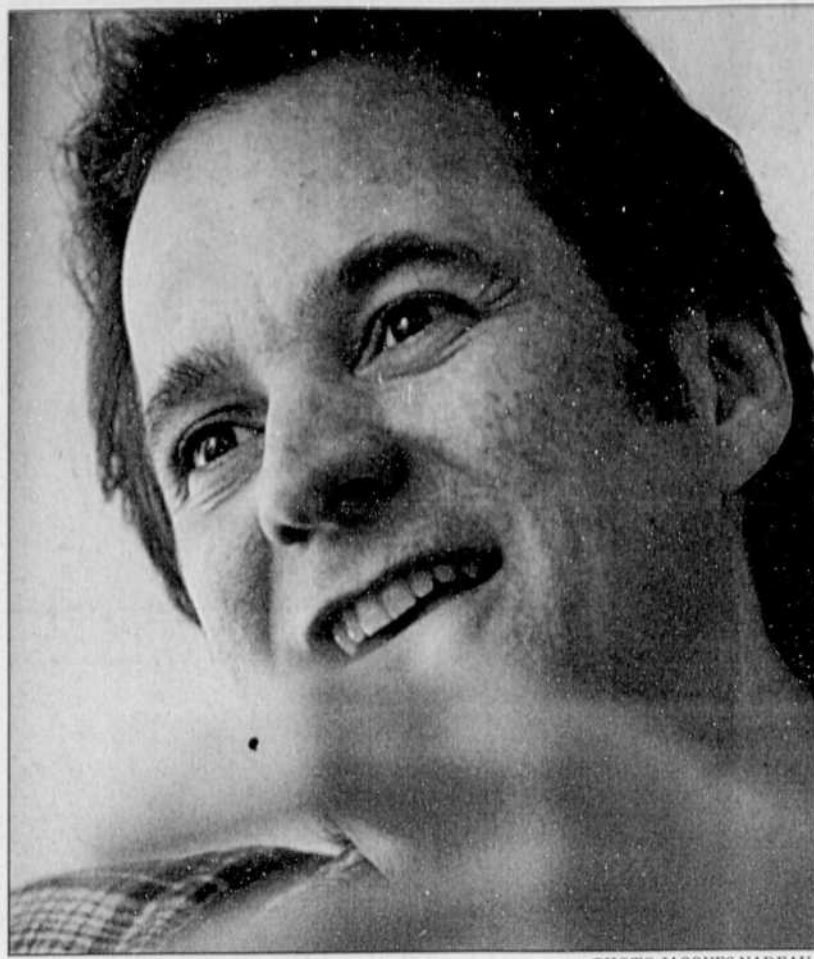


PHOTO JACQUES NADEAU

Paul Piché au Spectrum: un show qui en voulait et qui en a eu.

vent: un quartette de musiciens en béton qui envoyaient la purée avec précision et vigueur. S'il était clair que ce groupe-là, dans une dizaine de spectacles, sera terriblement dangereux, il faisait déjà pas mal de ravages. Il n'y avait pas de décor, ni de choristes, ni de cuivres, rien que les éclairages justes et discrets d'Alain Lortie (les bleus, en début de deuxième partie, pendant *La haine*, étaient particulièrement appropriés), rien qu'un band de rock qui opère à fond la caisse. Et si le bassiste Pierre Duchesne, le batteur Denis Toupin et le claviériste Claude Castonguay brillaient, le guitariste Rick Haworth, encore plus qu'à l'accoutumée, étincelait. Ses riffs aux sonorités trafiquées, ses solos brefs au tact absolu, ses multiples ajouts mi-rythmiques mi-solistes rappelaient à chacun que les grands de la six-cordes ne viennent pas tous d'ailleurs.

C'était, de plus, un show conçu avec une rare intelligence, où les titres du nouvel album s'espaciaient entre les doublés et les triplés d'autres époques, les folklorisantes *Réjean pesant* et *Heureux d'un printemps* de 1980 efficacement encadrés par les récentes *Qui est là* et *Elle court*. Dans le bonheur ambiant, on oubliait que ce show-là avait ménagé ses effets et que la montée vers l'hallali final *Sur ma peau-Voilà c'est que nous voulons-je lève à la mer* — cette dernière dédiée au «grand poète et grand humaniste» Gerald Godin — était inexorable. Il en est ainsi des

spectacles réussis: on se demande rarement pourquoi.

Nobel de littérature

L'anticonformiste l'emporte

AGENCE FRANCE PRESSE

Kenzaburo Oe, 59 ans, lauréat du Nobel de littérature, est l'un des écrivains japonais les plus originaux et les moins conformistes. Il incarne un pays en deuil de son passé, un Japon perdu dans l'impasse du progrès. Second Japonais à avoir obtenu le Nobel de littérature, un quart de siècle après Yasunari Kawabata, Kenzaburo Oe a reçu le prix Europalia en 1989 pour l'ensemble de son œuvre.

Profondément marqué par la guerre, il a notamment consacré un essai et une anthologie en langue anglaise à Hiroshima, il a toujours peint le côté tragique de la condition humaine dans un monde impitoyable et oppressant. La naissance, en 1964, d'un film mongolien influencé toute sa production littéraire: il en fait le héros de plusieurs romans et poèmes. «Je n'aime pas du tout les gens normaux, bien que je m'efforce d'être normal. Je pense être du côté des êtres déformés, comme les handicapés, les idiots», répète-t-il.

Né le 31 janvier 1935 dans l'île de Shikoku (sud du Japon), Kenzaburo Oe commence à publier des nouvelles et des romans à la fin des années 50. Etudiant en littérature fran-



PHOTO ARCHIVES

Kenzaburo Oe

çaise à l'université de Tokyo de 1954 à 1959, il consacre sa thèse à Jean-Paul Sartre.

Lauréat en 1958 du prix Akutagawa pour sa nouvelle *Gibier d'élevage* repris dans le recueil *Dites-nous comment survivre à notre folie*, invité en France en 1961 par Sartre et Bachelard, il se démarque bientôt de l'influence de l'existentialisme.

Dès 1964, avec *Agui, le monstre des nuages*, puis dans *Une affaire personnelle*, il fait allusion à son drame familial.

Le Jeu du siècle, publié en 1967, donne libre cours à son imagination

de plus en plus baroque. Enrichi par des séjours à Berkeley où il a enseigné et au Mexique sur les traces de Malcom Lowry, Kenzaburo Oe n'a pas cessé de privilégier, au cours de ces dernières années, ses thèmes de prédilection: la linguistique, les cultures minoritaires ou comment peut-on être Japonais? En 1986, il publie *M/T et l'histoire des merveilles de la forêt* et en 1993 *Lettres aux années de nostalgie*, un roman autobiographique.

Souvent attaqué par les intellectuels conservateurs et traditionnalistes japonais, cet écrivain plusieurs fois pressenti pour le Nobel confiait récemment: «Je ne serai pas membre de l'académie des Arts et je ne recevrai pas de médailles. Je n'ai pas l'intention de devenir un écrivain de l'establishment.»

Plusieurs romans et nouvelles du romancier japonais Kenzaburo Oe sont déjà traduits en français; en voici une liste sommaire

Une Affaire personnelle (1970), *Gibier d'élevage* (1982), *Le Jour où il daignera lui-même essayer mes larmes* (1982), *Dites-nous comment survivre à notre folie* (1982), *Le Jeu du siècle* (1989), *M/T et l'histoire des merveilles de la forêt* (1989), *Lettres aux années de nostalgie* (1993).

«TOUT SIMPLEMENT ÉBLOUISSANT»
LOUISE BLANCHARD
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Après «LES YEUX NOIRS» et «URGA»
le nouveau film de Nikita Mikhalkov

Soleil trompeur

FILM DE CLÔTURE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE
MONTRÉAL 94

GRAND PRIX DU JURY
CANNES 94
PRIX OECUMENIQUE

«Ce film a tous les attributs du chef-d'oeuvre. Ne le manquez pas»
Claude Deschênes, Montréal Ce Soir, Radio-Canada

«Images mordorées, subtilité et force du scénario, maîtrise d'un cinéaste qui nous séduit pour mieux nous secouer»
Eric Foulant, Voir

«Attention, chef-d'oeuvre... Un grand film de lumière et d'amour qui allie l'émotion, la beauté, l'intelligence et la grâce»
Odile Tremblay, Le Devoir

«On ne peut résister à ce film-là... Soleil Trompeur mène directement à l'extase et au bonheur»
René Homier-Roy, VSD-Bonjour, Radio-Canada

Écran no. 1: sous-titres français 12:10-3:00-6:10-9:10
Écran no. 6: version française 12:00-2:50-6:00-9:00

PARISIEN 866-3856
480 Ste-Catherine O. *

EN EXCLUSIVITÉ À MONTRÉAL

À LA TÉLÉ
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES
Radio-Québec, 21h

C'EST MON HISTOIRE TRIPLEX
L'histoire d'un garçon de 13 ans qui a voulu se suicider parce qu'il était devenu un voleur et parce qu'il était «racketté» à l'école, obligé de remettre chaque jour de l'argent à un voyou plus grand que lui. Basé sur une histoire arrivée dans un lycée français.
TQS, 21h

JANETTE... TOUT COURT
Deux psychologues répondent aux questions que se posent les parents qui ont des problèmes avec leurs adolescents.
Radio-Québec, 22h

LE POINT MÉDIAS
Quand les journalistes doivent-ils s'arrêter? Un reportage sur TVA qui pourrait faire l'objet de poursuites parce qu'une de ses équipes est entrée par effraction au quartier général de l'Organisation du temple solaire, à Sainte-Anne-de-la-Pérade.
Radio-Canada, 22h25

CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

TOP GUN
É.-U. 1986. Drame de T. Scott avec Tom Cruise, Kelly McGillis et Anthony Edwards. Ayant fait montre de courage, un jeune pilote est envoyé dans une école où l'on forme l'élite de l'aviation navale américaine.
TVA 19h (2h)

TROIS HOMMES ET UN BÉBÉ
(Three Men and a Baby), É.-U. 1987. Comédie de L. Nimoy avec Tom Selleck, Steve Guttenberg et Ted Danson. Un acteur et deux amis qui partagent le même appartement vont devoir se transformer en pères adoptifs d'un bébé déposé devant leur porte.
TQS 19h (2h)

*DICK TRACY
É.-U. 1990. Drame policier réalisé et interprété par W. Beatty avec Madonna et Al Pacino. Dans les années 30, un détective lutte intrépidement contre la pègre qui infeste sa ville.
SRC 19h30 (2h)

LA PROMESSE
(Promise), É.-U. 1986. Drame psychologique de G. Jordan avec James Garner, James Woods et Piper Laurie. Après la mort de leur mère, un célibataire doit s'occuper de son frère schizophrène.
RQ 23h (1h45)

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	Les Débrouillards	Fais-moi peur!	Que le meilleur gagne	Ce soir	Country Centre-Ville	Cinéma / DICK TRACY (4) avec Warren Beatty, Madonna	Histoires fantastiques	Le Téléjournal	Le Point médias (22:25)	Nouvelles du sport / Météo (23:15)	Cinéma / LA MARCHÉ POUR LA LIBERTÉ (3) (23:20)			
TVA	4 5 6	Claire Lamarche / Ce jour-là, tout a basculé (16:00)	Mongrain	Le TVA	Piment fort	Cinéma / TOP GUN (5) avec Tom Cruise, Kelly McGillis	Star Plus / René Simard, Julie Masse, Michel Courtemanche, Alain Morisod	Les Ailes de la mode	Ad Lib / Alain Choquette, Alain Dumas	Le TVA & le TVA Sports / Loteries (23:56)					
RQ	15 17 24	Pacha / Mme Pepperpote	Robin et Stella	Les 100 Watts	Passe-Partout	Téléservice	La Saga de la Formule 1	Droit de parole	C'est mon histoire	Janette... tout court	Cinéma / LA PROMESSE (3) avec J. Garner, J. Woods				
TQS	2 4 16	Relevez le défi (16:00)	Le Grand Journal	La Guerre des clans	Les Simpson	Cinéma / TROIS HOMMES ET UN BÉBÉ (4) avec Tom Selleck, Steve Guttenberg	Triples	Détecteurs de mensonges	Le Grand Journal	Sports Plus	Sports Plus Extra				
CBC	5 6	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Wheel of...	Jeopardy!	Family Matters	Boy Meets...	Cinéma / ONE GOOD COP (6) avec M. Keaton, R. Russo	CTV News	Nightline			
CITY	8 13	Oprah (16:00)	Blossom	Roseanne	Newsday	Wheel of...	Jeopardy!	Family Matters	Boy Meets World	Step by Step	Hangin' with Mr. Cooper	News	Night... (23:35)		
ABC	13	Current Affair	First at Five	Coach	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	Family Matters	Boy Meets World	Step by Step	News	Night... (23:35)		
CBS	3	Family Matters		Hard Copy			E.T.	Roseanne					Murphy Brown		
NBC	5	Aladdin	The Ricki Lake Show				Star Trek: The Next Generation						Night... (23:35)		
PBS	8	Fresh Prince	Coach	Price Is Right	News	CBS News	E.T.	Diagnosis Murder	Under Suspicion	Picket Fences			The Late Show (23:35)		
CBS	3	Real Stories	News	Coach	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy!					The Tonight Show (23:35)		
NBC	5	Oprah (16:00)	Live at Five	Inside Edition			Price Is Right	Extra...							
PBS	33	Ghostwriter	Carmen...	Science Guy	MacNeil / Lehrer Newshour	Nightly...	Vermont...	Washington Week	Wall Street Week	Great Railways Journey	Treasures of the Trust	Cinéma / GOING IN STYLE (4)			
PBS	57	Carmen...	Science Guy	Ghostwriter	ITN News	Nightly...	MacNeil / Lehrer Newshour	Mystery! / Inspector Morse	Mystery! / Maigret	Mystery! / Maigret	20 / 20	Cinéma / JUST IMAGINE (4)			
ONT	24	The Young and the Restless	Global News				Current Affair	E.T.	The Simpsons	Ready or Not					
PBS	24	Growing Up	Pingu/Tots	Polka Dot	ZZzap! / Art	Kidsports	Carriers	Mastermind	Studio 2	Heartbeat	Cinéma / GORILLA BATHES AT NOON (4)	Imprint			
TSN		Football / Browns - Oilers (14:30)	PGA Tour	Bungy...	Sportsdesk	Inside Sports S.	Hockey Week	Super Bike Championship	Raceline Motorsports	Speedweek	Auto Racing	Sportsdesk			
RDS		Football / Browns - Oilers (15:00)	Hebdo Québec	Sports 30	Sports 30 spécial	Billard: Championnat mondial PBTA			Régates Cdn.	Arts martiaux	Sports 30	Voile d'Australie			
TV5		Pyramide	Tell-Quel	Journal/Revue	Des Chiffres...	... / Visions	Journal FR2	Thalassa	Paris lumières	Bouillon de culture / Taslima Nasreen	Le Soir 3	Visions (22:55)	Cercle (23:15)		
CF		Ciel d'Afrique	Schtroumpfs	Télé-pirate	Crocs malins	Bibi / Anne	Sharky...	Clip'Art							
MM		M.V. (16:00)	Cinémaclip	Musique Vidéo	Planète Rock		Le Décompte MusiquePlus	Le Combat des clips	Les Aventures du Grand Talbot	Bouge de là		Musique Vidéo			
MM		Countdown (16:00)	Daily R.S.V.P.	Soul in the City			Fax	Spotlight	Countdown	The Electric Circus		Fax	Spotlight		
SE		Tintin... (15:50)	Lucky Luke (17:10)				Cinéma (18:50)	La Colère gronde (19:15)	Forteresse	Divorces au féminin (22:40)					
YTV		Bots Master	Rangers	Superhuman	Inside Stuff	G.U.T.S.	Rugrats	Reboot	Bots Master	Are You Afraid	Must Be Mad!	Dracula	It's Alive!	Dog House	Mansion
TVI		Jeux safari	Addition SVP	Meilleur gagne	Le TVA	Piment fort	Watatow	L'Ascenseur	Roulette VIP	Black Jack 21	Star Plus	Psychotron	Ad Lib	Miroir, Miroir	L'Indiscret
TALC		Lightning Jack (13:30)	D2: The Mighty Ducks (17:30)				Four Weddings and a Funeral (19:00) (21:30)					Lightning Jack (21:30)		Demolition...	